

vous poète ? Oubliez-vous donc qu'il n'y a qu'un petit nombre de natures d'élite qui puissent aborder sans danger la poésie ? Si vous n'êtes pas de ces natures-là, si l'inspiration vous vient mal et si vous avez quand même la fièvre de faire des vers, souvenez-vous que la misère vous attend ; si vous voulez persister, plein de confiance dans votre talent et dans le don du génie que vous croyez posséder, la désillusion arrivera encore plus vite et vous mourrez mécontent, en maudissant toutes vos espérances trompées.

Notre héros se trouvait précisément dans ces conditions et semblait convaincu de sa réussite : il espérait toujours ! . . .

Son ami Müller, qui ne cessait de poursuivre aussi ses idées chimériques, avait tellement baissé dans l'esprit du public, qu'il était presque oublié et que la désillusion finissait par le rendre raisonnable. Il chercha donc à persuader le pauvre Hantz que le mieux était de rentrer dans la famille et, qu'après avoir vécu pour ainsi dire comme des enfants prodiges, dépensant follement toutes les forces de leur jeunesse, rien n'était encore perdu, à la condition de se ranger et d'abandonner toutes ces illusions trompeuses qui les conduisaient fatalement à la misère et peut-être même à la folie.

Notre poète écouta sans répondre les raisons alléguées par son ami. Il semblait réfléchir. A la fin, une larme brûlante coula sur sa joue et, se jetant dans les bras de Müller, il lui répondit simplement :

— Oui ! . . .

— Victoire ! s'écria le jeune tribun, tu partages mes convictions ; nous rentrerons dans le pays natal, auprès de nos parents qui nous chérissent et, sous le beau ciel de la Provence, nous nous consolerons de nos espérances déçues, en élevant honorablement une nouvelle famille !

Malgré les résistances du poète, malgré son vif désir d'attendre encore quelques jours pour connaître le résultat de l'examen de son drame, Müller l'entraîna par son éloquence persuasive et, le lendemain, les deux amis roulaient sur la ligne de Marseille, l'un très heureux de quitter la grande ville où après avoir obtenu quelques succès il était maintenant oublié, et l'autre pleurant amèrement sur sa gloire avortée.

De retour auprès de leurs parents et de leurs amis, ils se reposaient tranquillement sur cette terre hospitalière qu'ils n'auraient jamais dû quitter, où le travail et la vie paisible assuraient le bonheur de ceux qui savaient se contenter de peu et qui n'avaient pas d'ambition.

Cela dura quelques mois. Déjà la tranquillité absolue avait remplacé la vie agitée de nos deux jeunes gens et leur esprit, plus calme, ne songeait presque plus aux rêves chimériques qui avaient troublé leur jeunesse. Mais comme le bonheur est souvent éphémère, le hasard vint agiter de nouveau l'âme de notre poète.

Un de ses anciens amis de la capitale, auquel il n'avait pas annoncé son départ et qui ignorait son nouveau domicile, après avoir cherché pendant longtemps où pouvait bien se cacher le malheureux garçon, finit par savoir qu'il était rentré dans son pays natal. Immédiatement, il lui écrivit que, depuis quelques jours, son drame avait été reçu par acclamation, que dans une première représentation au Théâtre Français, il avait fait foule, et que son quatrième acte, le plus beau de tous, avait été bissé. Dès lors, ce fut fini. . . . Il voulut repartir pour Paris, afin de diriger lui-même les acteurs et d'assister à son triomphe dans une nouvelle représentation. O ambition ! quand tu nous tiens, il est impossible d'échapper à tes étreintes et tu nous conduis à notre perte par le chemin le plus rapide. Sa famille voulut bien essayer de le retenir, mais la fascination qui l'entraînait était trop forte : il partit, et hélas ! . . . pour toujours !

Trois semaines plus tard, ses parents et ses amis pleuraient sur une lettre bordée de noir, venant de Paris. Dans sa précipitation pour partir, Hantz était monté, par un temps horriblement froid, sur le siège du conducteur, qui n'était pas abrité contre le vent et la pluie. Il transpirait. En arrivant dans la capitale une pneumonie s'était déclarée et on l'avait conduit à l'hôpital où, après dix-huit

jours de cruelles souffrances, il était mort, victime de sa passion pour la gloire.

Dans son délire, il déclamaient les plus belles strophes de son chef-d'œuvre et faisait appel aux poètes malheureux : Gilbert, Malfilâtre, Escousse, Hégésippe Moreau, Elisa Mercœur, Dryden, Chatterton, Savage, etc., qu'il conviait au grand banquet des intelligences d'élite, des travailleurs malheureux de la gloire, comme il disait encore dans les râles de l'agonie, et qui, comme lui, avaient rendu l'âme sur un vieux grabat ou dans une modeste chambre d'hôpital, regrettant l'*aurea mediocritas* du poète, avant d'entreprendre leur grand voyage pour l'éternité.

La veille de sa mort, il avait prié l'interne qui le soignait d'annoncer sa triste fin à sa famille, ainsi qu'à son ami Müller, auquel il recommandait d'abandonner ses projets ambitieux et ses rêves chimériques qui conduisent le plus souvent à la misère et surtout à la désillusion.



Armissan (France), 1892.

NOS GRAVURES

UN BALLON DE GUERRE

On s'est beaucoup intéressé, en Allemagne, à l'invention de Herr Richter, lieutenant d'artillerie, et Herr Majert, savant chimiste. Elle a pour but de débarrasser le gaz de l'humidité qu'il contient et en allégeant ainsi son poids augmenter son pouvoir d'ascension. De plus, les inventeurs suspendent la nacelle à un trapèze, pour diminuer d'autant les oscillations.

" LA MAGICIENNE "

C'est le premier des deux seuls navires de guerre anglais, parmi les trois que commande le vice-amiral Hopkins, qui a pu remonter jusqu'à Montréal. Le *Tartar* l'a suivi depuis. Le *Blake*, au dire du commandant, a un trop fort tirant d'eau pour se risquer dans le chenal du Saint-Laurent, d'après les cartes et plans de l'amirauté anglaise.

La *Magicienne* a été photographiée, à quai, par un de nos artistes, M. B. Chalifoux. Cette page sera un joli souvenir à garder de la visite des marins anglais, tout comme pour les navires français nous avons déjà fait.

L'EXPOSITION PROVINCIALE, A MONTRÉAL

Nos lecteurs nous sauront gré, bien sûr, de leur conserver ces vues, si fidèles et vivantes, rappelant la grande fête industrielle qui a duré du 15 au 22 septembre courant. Nous renvoyons tous les compliments, comme le plus grand mérite de la chose, à l'artiste distingué, M. Laprés, de Laprés et Lavergne, rue Saint-Denis, qui nous prête son précieux concours, pour le plus grand avantage des fidèles du MONDE ILLUSTRÉ. Tous les visiteurs reconnaîtront sans peine le vaste champ d'exposition, avec ses départements divers, et surtout le Palais de cristal, qui présentait un coup d'œil si féérique alors qu'il regorgeait des mille produits de l'industrie canadienne, spécialement, dans ses galeries, des ouvrages domestiques, tant admirés, sortis des mains de nos femmes canadiennes.

LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux de payer ainsi son juste tribut d'hommages au succès de l'Exposition provinciale.

J. ST-E.

LE COLONEL DODDS

Le colonel Dodds est, comme chacun sait, chargé du commandement en chef de l'expédition du Dahomey. Chacun a lu dans les journaux les brillants états de services de cet officier que sa connaissance parfaite de la contrée et ses rares qualités ont fait choisir pour la direction des hostilités.

Les opérations de guerre sont commencées. Elles ont été préparées avec un soin minutieux ; elles seront conduites avec intelligence et résolution par un chef responsable, libre de ses mouvements. Tout permet d'espérer, ou, pour mieux dire, tout promet que le succès sera complet. L'expédition, au surplus, s'engage dans des conditions entièrement nouvelles. C'est la première fois que l'on proportionne délibérément l'effort au résultat poursuivi ; c'est la première que l'on sait au juste ce que l'on veut ; c'est la première fois, surtout, qu'il n'a pas grande divergence de vues entre les partis et qu'il ne se greffe pas de questions politiques sur la question coloniale française. Tout le monde est d'avis qu'il faut en finir avec Behanzin ; tout le monde pense que le meilleur moyen, le moyen le plus économique, est de frapper fort et vite. A droite comme à gauche, on a confiance dans l'énergie du commandant, dans la vaillance et l'endurance des troupes de terre et de mer. Il ne reste donc qu'à attendre le grand calme, et qu'à envoyer au corps expéditionnaire le salut de la métropole.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le portrait du colonel Dodds, et nous envoyons à ce vaillant tous nos vœux pour la prompte réussite de son entreprise.

La France a confiance en lui.

PENSÉES SUR LA FEMME

Les femmes nous doivent la plupart de leurs défauts ; nous leur devons la plupart de nos qualités.

La plus belle époque pour la femme a été celle de Noé, parce que dans ce temps-là on mettait du temps à vieillir.

Un sceptique a écrit cette pensée désolante :

" La femme que nous aimons n'est que dangereuse ; celle qui nous aime est terrible."

A quoi un plus sceptique, plus pessimiste encore, a ajouté :

" Heureusement, elle ne nous aime jamais ! "

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dane Léandre Lamontagne, 422, rue Cadieux ; J. A. Lapointe, 189, rue St-Martin ; Dame L. J. Tessier, 47, rue du Champ-de-Mars ; Alphonse Aubry, 315, rue Dorchester ; G. M. Raymond, 153, rue Cadieux ; Dame S. White, 39, rue Cherrier ; Dame F. Groulx, 5, carré Papin au ; Alp Chartrand, 987, rue Mignonne ; Louis Brousseau, 405, rue Wolfe ; A. Lamy, 200½, rue Sanguinet ; B. Blais, 355, rue Rivard ; A. J. Payette, 1467, rue Ste-Catherine.

Sherbrooke.—Delle Rose A. Turgeon, (\$50.00), 94, rue King.

Québec.—Dame D. Bélanger, 27, rue Dorchester, St-Roch ; Arthur Thibault, 19, rue St-Réal, faubourg St-Jean ; Dlle Joséphine Paquin, 196, rue Richelieu ; Delle Victoria Carignan, 123 rue de la Couronne, St-Roch ; Delle Philomène Hémond, 179, rue Prince-Édouard, St-Roch ; L. Mercier, 2 3, rue Richardson, St-Roch ; Dr Giasson, 450, rue St-Joseph, St-Roch ; Onésime Boiteau, 2, rue Provost, faubourg St-Jean ; A. Dion, 267, rue St-Valier, St-Sauveur.

St-Henri de Montréal.—Dame Alexandra David, 99, rue St-Augustin ; Azavie Guimond, 9, rue St-Jean.

Poh de St-Charles.—Alfred Duplandi, 765, rue Charlevoix.

St-Cuntynde.—Ovila Godchild, 336, rue Richelieu.

Lachine Locks.—Wilbrod Des'auriers.

St-Paul de Chester.—A. Dionne.

Beauharnois.—Dame veuve H. Haineault ; Michel Boyer ; A. O. Primeau.

Lévis.—L. J. Belleau, 72, rue St-George.

Ottawa.—Charles Barard, 9, rue Arthur ; J. H. Primeau, 73, rue Duke.

St-Aubert.—A. Blais.

St-Joseph de Beauve.—L. G. A. Legendre, notaire.

Trois-Rivières.—O. Z. Hamel.

St-Hyacinthe.—Delle Herminie Roy.

St-Jean, Isle d'Orléans.—Phélias Blouin.

Nord Grosvernardale, Conn.—A. A. Faucher.

Chaque témoignage concernant la SARSEPAREILLE DE HOOD est une preuve honnête, non achetée, du bien qu'à déjà opéré ce médicament.